

Carmen González Martín

Université Paris 13

99 av, Jean-Baptiste Clément

93430 Villetaneuse, France

carmen_cgm@yahoo.es

<http://orcid.org/0000-0002-2048-5784>

Traduction des énoncés liés à une situation d'énonciation: les pragmatèmes

ABSTRACT

Greeting someone with a *Hello!*, or finishing a letter with *Sincerely, Yours truly*, seems very easy for a native speaker. These expressions, basic in ordinary life communication, entail a lot of constraints noticeable only when we must use them in a foreign language. Although seemingly simple in terms of content, form and context of ordinary life when they are employed, these utterances are very singular. They are ritually emitted in common situations to which they are prototypically associated.

Keywords: pragmatemes, compositional semantic, translation, culture

1. Hétérogénéité terminologique

Actuellement, les énoncés liés à une situation d'énonciation attirent l'attention de nombreux linguistes. Anscombe (2008) parle de *phrases situationnelles* : elles caractérisent une situation et ont un caractère événementiel. Dans son ouvrage, *Situation et signification*, Fónagy (1982) parle des unités qui ont une fonction essentiellement pragmatique : il appelle « énoncés liés » les énoncés dont l'emploi est

fortement lié à une situation concrète de communication. D'après Marque-Pucheu (2007, p. 33), un énoncé lié à une situation de communication est une « [...] phrase syntaxiquement autonome énonçant, une vérité [...] » appliquée à des événements. Moon (1998), a étudié les *Fixed expressions and idioms* (FEIs) en anglais, leur forme et leur fonction. D'après cet auteur, les FEIs dont la fonction est situationnelle sont liés au contexte extralinguistique et répondent à la situation de l'énonciation.

Il s'agit de formules conventionnelles, exclamations, salutations, formules rituelles. Selon Garcia Page (2008), puisque les situations se répètent dans la vie quotidienne, les formules employées dans une situation déterminée se répètent aussi et sont devenues rituelles. Ces formules sont stéréotypées : elles sont prédictibles quand la même situation se produit. Corpas Pastor (1997, p. 133) parle de *formules routinières* : elles se caractérisent par son manque d'autonomie textuelle. Son usage dans le discours est déterminé par des situations concrètes. Son signifié est de type social, expressif ou discursif.

2. Définition de la notion de pragmatème

Le terme *pragmatème* a été introduit par Mel'čuk (1995) et il est défini comme un phrasème compositionnel restreint par la situation de communication extralinguistique (désormais SIT) dans laquelle il est énoncé. Les pragmatèmes constituent une classe *spéciale* d'énoncés situationnels, parce qu'ils sont des clichés linguistiques pragmatiquement contraints. Si la SIT est présente, le pragmatème doit être énoncé, car ne pas le faire peut entraîner une erreur d'un point de vue pragmatique. Des exemples, *À louer* [sur un panneau dans un immeuble],¹ *Lavable à froid* [sur l'étiquette d'un vêtement], *Ne quittez pas* [au téléphone, pour faire attendre l'interlocuteur].

Les pragmatèmes se distinguent des clichés par la SIT : les clichés sont utilisés par le locuteur dans un contexte précis et avec une intention communicationnelle claire, mais ce ne sont pas des phrasèmes que le locuteur doit employer dans un contexte de

¹ La SIT est indiqué entre crochets [].

communication contraint. Par exemple, le cliché linguistique *Quelle heure est-il ?* est énoncé par le locuteur quand il veut connaître l'heure, mais il n'a pas un contexte de communication précis. Par contre, le pragmatème *Ne quittez pas*, est énoncé dans une SIT concrète [au téléphone] et le locuteur et le destinataire sont spécifiés : le locuteur qui décroche demande à son interlocuteur de patienter. Pour le pragmatème *Ne quittez pas*, c'est la situation d'énonciation particulière qui impose l'usage de cette expression, au lieu d'une autre qui pourrait tout autant convenir, comme : *#Attendez quelques instants*. Ainsi, les pragmatèmes sont associés à une SIT spécifique, qui impose l'emploi d'expressions précises au lieu d'autres, similaires, qui pourraient sémantiquement convenir, mais pas pragmatiquement. Par exemple, on aurait pu dire *#Peinture humide* au lieu de *Peinture fraîche* puisque toutes les deux ont un sens similaire. Désormais, nous marquerons avec # les expressions qui sont grammaticalement correctes, mais pragmatiquement déficientes, car un locuteur natif du français a tendance à utiliser spontanément une expression précise plutôt qu'une autre, dans une SIT concrète.

À différence d'autres Unités Phraséologiques (UPs), les pragmatèmes sont, dans la plupart des cas, des phrasèmes compositionnels. Ainsi, *Peinture fraîche* ou *Défense d'afficher* veulent bien dire 'peinture pas encore sèche' et 'interdiction d'afficher'. Mais il se peut aussi que le sens d'un pragmatème ne soit pas complètement compositionnel. Soit l'exemple suivant : *Chaud devant !* [énoncé par un serveur dans un restaurant]. La représentation sémantique de ce pragmatème est 'libérer le passage' : rien dans l'addition des sens de des composantes va faire comprendre à l'interlocuteur le vrai sens du pragmatème s'il ne l'a jamais entendu..

À l'intérieur de cette classe de phrasèmes, il faut distinguer entre les pragmatèmes au sens étroit et au sens large. Cette distinction est nécessaire dans le contexte de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC) pour assurer que chaque phrasème reçoit la modélisation qui lui convient, en fonction de sa nature propre (Fléchon, Frassi, & Polguère, 2012).

Concernant les pragmatèmes au sens étroit, ce sont des syntagmes compositionnels contraints par la SIT. Quant aux pragmatèmes au sens large, dans la langue il existe d'autres unités lexicales, comme les lexèmes et les locutions, qui peuvent être pragmatiquement contraintes. Elles sont conditionnées (supprimer c'est-à-dire) [...], c'est-à-dire, elles sont conditionnées par une situation de communication précise, tout comme le sont les pragmatèmes au sens étroit. Voyons quelques exemples :

- Lexèmes pragmatiquement contraints : ALLO ! [utilisé par le locuteur quand il répond au téléphone], BONJOUR ! [s'énonce pour saluer]
- Locutions pragmatiquement contraintes : PEINTURE FRAICHE [sur une affiche pour prévenir que la peinture est encore humide], A QUI DE DROIT [dans l'en-tête d'une lettre officielle]

Par la suite, nous adopterons la notion de pragmatème au sens large, à laquelle nous ferons référence lorsque nous utiliserons seul le terme pragmatème. « Un pragmatème au sens large est soit un pragmatème au sens étroit soit une lexie (lexème ou locution) donc l'usage par le locuteur est fonctionnellement identique à celui d'un pragmatème au sens étroit. » (Fléchon et al., 2012, p.88)

3. Traduction des pragmatèmes

D'après Cuesta Estévez (2007, p. 445), la communication est contrainte par des circonstances contextuelles et sociolinguistiques². Si l'on tient en compte cela, lors de la traduction d'un pragmatèmes, la SIT joue un rôle essentiel. Comme pour toutes les UPs, la traduction littérale n'étant pas toujours une option adéquate, pour les traduire il est nécessaire que le contexte qui exige la production d'un pragmatème dans la langue source existe aussi dans la langue

² « La comunicación viene condicionada por un conjunto de circunstancias contextuales y sociolingüísticas diversas » (Cuesta Estévez, 2007, p. 445).

d'arrivée. Si la SIT existe il faut alors vérifier qu'il y ait un pragmatème associé à ce contexte de communication.

Les pragmatèmes sont des phrasèmes, donc des unités figées. Leur particularité c'est qu'ils sont sémantiquement compositionnels et cela fait que la plupart des fois ils passent inaperçus pour le locuteur natif en tant qu'expressions figées. Le figement des pragmatèmes se produit entre la Représentation Conceptuelle (RConcept)³ et la Représentation Sémantique (RSém)⁴. Pour montrer les différences existantes entre les langues, nous allons comparer des pragmatèmes du français de France, avec des pragmatèmes de l'espagnol de l'Espagne. Par exemple, *Peinture humide* en espagnol se dit *Recién pintado*. Aussi bien en français qu'en espagnol, la Représentation Conceptuelle est la même, mais la Représentation Sémantique non : si on fait la traduction littérale on aurait *#Pintura húmeda* et *#Vient d'être peint*. Dans les deux cas, ce ne sont pas des expressions qu'un locuteur natif aurait choisies spontanément comme expression pour avertir qu'un objet a été peint récemment et il existe le risque de se salir.

Il faut remarquer que d'un point de vue contrastif, il se peut qu'une situation existe dans une langue, mais et pas dans l'autre. Soit les exemples suivants : dans le métro de Paris, on peut lire *En cas d'affluence, ne pas utiliser les strapontins*. Par contre, ce pragmatème n'existe pas en espagnol. Un autre exemple, dans les bus parisiens on entend souvent un message enregistré qui dit *Nous vous rappelons qu'il est obligatoire de valider son titre de transport sous peine d'être verbalisé. Merci !* Encore une fois, ce type de message n'existe pas dans les autobus en Espagne.

Puisque les contextes de la vie quotidienne dans lesquelles sont présents ces pragmatèmes sont très variés, nous avons choisi le domaine des salutations.

³ « description symbolique d'un état des choses dans le monde dont le Locuteur veut parler » (Mel'čuk, 2011, p. 129).

⁴ « spécifiant le sens commun (= l'invariant sémantique) d'un ensemble d'énoncés synonymes » (Mel'čuk, 2011, 129).

4. Délimitation du contexte : les salutations

Nous sommes d'accord avec Picard (1998, p. 52) sur le fait que les salutations ne sont ni de simples habitudes ni de réflexes. Elles sont de véritables rituels et sous leur apparente banalité, elles comportent de nombreuses modalités et obéissent à des règles subtiles et hautement symboliques. Saluer est l'une des pratiques sociales les plus courantes, qui a une série de conditions qu'il faut respecter pour que l'acte se réalise correctement. Il est nécessaire de prendre en compte la relation entre les locuteurs, le groupe social auquel ils appartiennent, le contexte dans lequel ils se trouvent, etc.

Les salutations sont présentes dans toutes les cultures et tous les groupes sociaux. Elles ont des contraintes déterminées par des facteurs socioculturels, par la relation existante entre le locuteur et l'interlocuteur (le niveau de familiarité), et évidemment par le contexte. Ainsi, ces contraintes font qu'il y ait des différences situationnelles et sociales. La variation diaphasique, rend compte du fait qu'une même personne, quelle que soit son origine sociale ou son milieu professionnel, peut s'exprimer différemment selon la situation de communication dans laquelle elle se trouve. Selon le contexte, selon son âge ou celui de ses interlocuteurs, selon qu'il ou elle s'exprime par écrit ou oralement, etc. La variation diastratique est la variation sociale, c'est-à-dire la variation linguistique liée aux groupes sociaux et à la vie en société. Elle rend compte des différences entre le langage des jeunes et celui des personnes âgées, entre le langage des groupes ruraux et celui des groupes urbains. Par exemple, une conversation peut commencer par *Salut !*, dont l'équivalent en espagnol est *¡Hola !*. Dans le cas du français il faut tenir en compte les contraintes suivantes : c'est un pragmatème qui s'emploie à n'importe quel moment de la journée, mais il appartient à un registre de langue familier. Dans le cas de l'espagnol, *Hola* peut s'utiliser à n'importe quel moment de la journée, même pendant le soir et il appartient à un registre de langue standard.

Nous avons décidé de sous-classer les pragmatèmes de salutation en précisant davantage la SIT, c'est-à-dire s'ils sont marqués sur l'axe temporel ou s'ils sont employés dans la communication écrite.

4.1. Salutations marquées temporellement

Nous allons voir les salutations employées à des moments précis de la journée ou de l'an. Dans cette catégorie il existe un pragmatème intéressant : *Bonne Année ! Meilleurs vœux !* On peut les considérer comme deux pragmatèmes différents ou comme un seul. Nous avons décidé de le prendre comme un seul, car il est très fréquent de les entendre ensemble. Ce pragmatème est énoncé dans les premiers jours du mois de janvier, pour souhaiter à son interlocuteur une bonne année. Pour cette SIT l'espagnol a *Feliz año (nuevo) !*. Dans le cas de l'espagnol, l'adjectif NUEVO est optionnel : des fois il est exprimé et d'autres non. Dans les deux cas, le pragmatème reste correct. En ce qui concerne la traduction littérale, cela donne comme résultat des expressions pragmatiquement déficientes dans les deux langues : *#Joyeuse année* et *#Buen año. Mis mejores deseos*. Dans le cas de l'espagnol lorsque cet énoncé est exprimé à l'oral, on n'exprime pas l'idée de 'meilleurs vœux'. On le fait quand il s'agit d'une carte postale que l'on envoie, mais pas quand on voit quelqu'un dans les premiers jours de l'année.

Par rapport aux pragmatèmes employés aux différents moments de la journée, nous commençons par le matin. À ce moment, on salue quelqu'un par un *Bonjour*. L'équivalent en espagnol est *Buenos días*. Quant aux contraintes diaphasiques et diastratiques, ces pragmatèmes appartiennent à un registre de langue standard, et ils ne sont pas employés par un groupe spécifique de personnes. Si nous devons traduire par rapport à la situation d'énonciation, le pragmatème espagnol ne peut s'utiliser que le matin. Donc, normalement à partir de midi on devrait employer un autre pragmatème. Cependant il faut préciser qu'en Espagne midi n'est pas exactement 12h, mais plutôt une période de temps qui s'étend jusqu'à la moitié de la journée. Le DRAE⁵ définit MEDIODÍA (Fr : MIDI) comme: « *Período de extensión imprecisa alrededor de las doce de la mañana* »⁶. Pour compléter ces

⁵ *Diccionario de la Real Academia de la lengua española*

⁶ « Période d'extension imprécise autour de douze heures du matin »

informations, nous avons regardé la définition du même pragmatème dans le *Diccionario de Uso del Español* María Moliner : « *Fórmula de saludo, que se emplea desde mediodía hasta que anochece. Generalmente, se usa desde después de comer: “Buenas tardes. – No para mí, que todavía no he comido”*⁷ » D’après cette définition, en Espagne on fait la différence entre le jour et l’après-midi par rapport à l’heure du déjeuner. Ainsi, le pragmatème *Buenos días* est employé jusqu’à 14h ou 15h et non pas jusqu’à midi, car il est énoncé après le repas de midi.

À différence de l’espagnol, en français *Bonjour* s’emploie du matin jusqu’au soir. À partir de ce moment on emploie *Bonsoir*, mais il n’existe pas, en français, un équivalent de *Buenas tardes* qui comprenne la période entre 14h et 20h. Il se peut que dans un échange par courrier électronique l’interlocuteur décide de finir son message par un *Bon après-midi*. Dans ce cas-là il s’agit d’un pragmatème différent puisque la SIT n’est pas la même : il est utilisé comme expression de clôture dans une SIT écrite. Le pragmatème espagnol peut s’utiliser aussi bien à l’écrit qu’à l’oral, mais toujours comme une salutation d’ouverture.

Enfin, le pragmatème qui s’énonce en fin de journée. En France on emploie *Bonsoir*, mais en Espagne on utilise *Buenas noches*. S’il est 22h et que nous arrivons chez quelqu’un qui organise une soirée, on peut dire *Buenas noches* comme une façon de saluer.

Il arrive parfois qu’un pragmatème puisse s’employer dans des SIT différentes comme c’est le cas de *Buenas noches*. Nous venons de voir son emploi comme salutation, mais il est aussi énoncé comme prise de congé au moment d’aller se coucher. Pour cette SIT le français a le pragmatème *Bonne nuit*. Ainsi, nous avons deux pragmatèmes dont le signifiant est le même, mais comme la SIT diffère, nous avons deux phrasèmes différents.

⁷ Formule de salutation, qui s’emploie de midi jusqu’au couché du soleil. Généralement il s’emploie après avoir mangé : « Bon après-midi.- Pas pour moi, car je n’ai pas encore mangé ».

4.2. Salutations dans la communication écrite

La communication écrite est très codée et il faut faire attention lors de la traduction de ces pragmatèmes. Dans la rédaction d'une lettre formelle, il existe des expressions précises dans la manière de saluer ou de prendre congé. Lors de la traduction, il faut s'assurer quelle est l'expression correspondante dans la langue d'arrivée.

Comment commencer une rédaction lorsqu'on ne connaît pas l'identité de son interlocuteur ? Dans ces cas, en français, on utilise *À qui de droit*. Si nous faisons une traduction littérale, en espagnol nous aurons une expression telle que *#A quien por derecho*. Pour un locuteur natif cette expression n'a pas vraiment un sens et il aura du mal à reconnaître le pragmatème adéquat. Dans la même SIT un espagnol utilise *A quien corresponda*. Dans la traduction de ce pragmatème on rencontre une difficulté ajoutée qui est la traduction de l'expression AVOIR LE DROIT. Cette locution est très employée en français pour parler sur le fait de pouvoir ou non réaliser une action. En espagnol cette locution n'ayant pas d'équivalent on utilise le verbe POUVOIR. Du même, la traduction littérale de l'espagnol vers le français donne comme résultat une expression pragmatiquement déficiente : *#À qui cela correspond*.

Parmi les prises de congés nous avons des pragmatèmes en français qui n'ont pas son équivalent en espagnol comme : *Bien à vous* ou *Amités*. Lorsque nous recevons une lettre formelle, il est fréquent que la lettre se finisse par un *Veillez agréer Monsieur/Madame mes salutations cordiales*. Dans ces cas, l'espagnol privilégie des pragmatèmes plus courts, tels que *Cordialmente*, *Un cordial saludo*. La phrase qui se rapproche le plus du pragmatème français est : *Reciba un cordial saludo*.

Dans un contexte informel et plutôt familial, il est fréquent de finir son message par *Bisous* ou *Bises*. Quant à leur traduction en espagnol on peut avoir *Besos* ou *Un beso*. Notons que ce dernier pragmatème espagnol est très employé alors que la forme au singulier ne l'est pas en français.

5. Charge culturelle des pragmatèmes

Il existe un lien entre la langue et la culture, il s'agit d'un binôme inséparable : on ne peut pas considérer l'existence d'une langue sans qu'elle véhicule une culture donnée. Tout le monde est intégré dans une communauté linguistique et culturelle à travers la langue. Ainsi, la langue fait partie de la culture. Pour nous intégrer dans une société étrangère, nous devons connaître à la fois la langue et la culture de cette dernière. Mais pour y parvenir, l'étranger doit passer par la pragmatique transculturelle. L'intégration est impossible si un étranger n'a pas réussi ou n'a pas essayé de relier la nouvelle information culturelle à ses connaissances antérieures.

Le même concept peut être exprimé de différentes manières dans différentes cultures, en fonction de différents facteurs extralinguistiques : « If we know how to say, I'm sorry, in another language, we still don't know when and to whom we should say it according to the norms of interaction of the respective community » (Coulmas, 1981, p. 69). Pour produire et interpréter la pragmatique dans la communication ordinaire, nous devons prendre en compte les éléments qui façonnent la situation dans laquelle l'échange a lieu. Un locuteur natif reconnaît intuitivement l'expression qui correspond à un contexte précis et l'employer correctement si l'échange ainsi l'exige. Par contre, pour un locuteur non natif, il n'est pas toujours en mesure de comprendre le sens d'un énoncé et encore moins de savoir l'utiliser correctement dans le contexte adéquat.

Concernant les pragmatèmes employés dans la communication écrite, nous constatons qu'il existe beaucoup de différences entre les deux langues. En français, dans la communication écrite formelle on emploie des phrases comme : *Veillez agréer Madame/Monsieur, l'expression de mes cordiales salutations, Je vous prie d'agréer, Madame/Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées, etc.* Par contre, en espagnol, pour la même SIT on emploie les pragmatèmes suivants : *Le saluda atentamente, Un cordial saludo, Sin otro particular, le saludo atentamente, etc.* Nous remarquons que le niveau de formalité n'est pas tout à fait le même : le français a un registre plus formel que l'espagnol. La correspondance écrite est un contexte où il y a des règles très marquées qu'il faut respecter : chaque

pays a une manière différente de s'exprimer. En français il est fréquent d'utiliser ces pragmatèmes qui constituent des phrases, mais il existe aussi des pragmatèmes plus concis comme *Cordialement*, *Bien à vous*. De nos jours, ceux-ci s'emploient plutôt dans les échanges par courrier électronique. Cependant, dans les lettres de motivation ou lettres commerciales on préfère l'usage des phrases comme les exemples précédents. Ce niveau de formalité est présent dans la langue française en général. La différence avec l'espagnol est que cette langue est plus directe, les formules de politesse sont présentes, mais elles ont un style plus direct.

Proposer un équivalent de traduction pour un pragmatème donné implique affirmer que les contenus conceptuels et certains contenus sémantiques (en particulier, l'acte de parole et la valeur performative, si elle existe) sont à peu près les mêmes.

6. Conclusion

Notre objectif a été de montrer que tout en étant des phrasèmes compositionnels, les pragmatèmes ne sont pas toujours faciles à traduire. La traduction est une opération par laquelle un contenu d'une langue est transféré dans une autre langue. Ainsi, il est bien connu que les UPs ne peuvent pas être traduites littéralement, il faut trouver l'équivalent dans la langue cible. Dans le cas des énoncés liés à une situation de communication il y a une autre contrainte : c'est la SIT qui impose le choix du pragmatème. Lors de la traduction, il faut prendre en compte si la SIT qui favorise l'énonciation d'un pragmatème dans une langue donnée existe aussi dans la langue d'arrivée et si dans cette langue cette SIT exige la production d'un pragmatème.

Les pragmatèmes manquent d'autonomie textuelle. Ce sont des expressions figées liées à une situation sociale que les locuteurs d'une culture spécifique ont établie dans la langue en raison de leur utilisation fréquente. D'après Gutiérrez (1996, p. 68), apprendre une langue n'est pas que l'apprentissage des règles grammaticales, mais apprendre à l'employer socialement, dans les relations

interpersonnelles et selon les circonstances⁸. Les UPs constituent un élément incontournable de la culture d'une nation, nous avons considéré intéressant d'étudier les énoncés liés à un contexte de communication pour découvrir des éléments communs et différents dans deux cultures proches. Les pragmatèmes peuvent être difficiles à maîtriser pour un non-natif d'une langue parce que leur production exige la mise en œuvre d'un certain savoir extralinguistique.

Un pragmatème couvre un contenu informatif lié à une situation particulière d'utilisation qui, à son tour, a ses racines dans la culture d'origine. Tous ces pragmatèmes ont des contenus significatifs qui ne reflètent pas directement la signification littérale des mots qui les composent, mais qui dépendent de la situation communicative établie historiquement par une société ou une culture qui détermine son utilisation correcte. Le locuteur natif utilise un pragmatème au moment opportun, car il connaît la coutume, mais un étranger, n'ayant aucune explication préalable, ne peut pas l'utiliser ou le comprendre correctement.

Un locuteur natif tolère bien mieux une erreur grammaticale ou lexicale de la part d'un étranger qu'une erreur pragmatique. Connaître la signification d'un pragmatème ne signifie pas mémoriser la définition de ce dernier, mais acquérir la capacité de l'utiliser dans le contexte approprié. Nous devons être capables de les utiliser de façon non pragmatique, sémantique et pragmatique avec toutes leurs connotations culturelles.

Bibliographie

- Anscombe, J. C. (2008). Les formes sentencieuses : peut-on traduire la sagesse populaire ? *Journal des traducteurs*, 53(2), 253-268.
- Blanco, X., & Mejri, S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris: Classiques Garnier.
- Corpas Pastor, G., & Alvar Ezquerro M. (1997). *Manual de fraseología española*. Madrid: Gredos.

⁸ Aprender una lengua no sólo es aprender las reglas gramaticales, sino aprender a emplearla socialmente, en las relaciones interpersonales, según lo aconsejen las circunstancias (Gutiérrez Ordóñez, 1996, p. 68).

- Coulmas, F. (1980). *Poison to your soul: thanks and apologies contrastively viewed*. Trier: University at Trier, Linguistic Agency.
- Cuesta Estévez, G. (2007). *Las palabras no siempre quieren decir lo que dicen*. Logroño 27-30 de septiembre de 2006: Universidad de La Rioja, Las destrezas orales en la enseñanza del español L2-LE: XVII Congreso Internacional de la Asociación del Español como lengua extranjera (ASELE), 1, 445-454.
- Fléchon, G., Frassi, P., & Polguère, A. (2012). Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable? In P. Ligas, & P. Frass (Eds.), *Lexiques, identités, cultures* (pp. 81-104). Vérone: QuiEdit.
- Fónagy, I. (1982). *Situation et signification*. Pragmatics and Beyond 3, 1. Amsterdam: Benjamins.
- García Page, M. (2008). *Introducción a la fraseología española: estudio de las locuciones*. Barcelona: Anthropos.
- Gutiérrez Ordóñez, S. (2002). *Presentación de la pragmática*. Madrid: Arco-Libros.
- Marque-Pucheu, C. (2007). Les énoncés liés à une situation: mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2. *Hieronymus, 1*, 25-48. Zagreb: FFPress.
- Mel'čuk, I. (1995). Phrasemes in language and phraseology in linguistics. In M. Everaert et al. (eds.), *Idioms. Structural and Psychological Perspectives* (pp. 167-232). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Moon, R. (1998). *Fixed expressions and idioms in English: A corpus-based approach*. Oxford Studies in Lexicography and Lexicology. Oxford: Clarendon Press.
- Picard, D. (1998). *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.